Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 14 (1875-1877)
Heft: 76

Artikel: Notice sur la Salamandre terrestre (Salamandra maculata)
Autor: Schnetzler, J.-B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258470

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTICE

sur la Salamandre terrestre

(*Salamandra maculata*)

par **J.-B. Schnetzler**, prof.

Une femelle de salamandre terrestre, après être restée pendant deux mois en captivité et sans prendre de la nourriture, fut disséquée, le 17 novembre. Avant cette opération je pus constater l'éjaculation d'un liquide laiteux à environ deux pieds de distance, lorsqu'on irrite en les pressant les glandes dermiques des deux côtés derrière la tête. Ce liquide irrite les membranes muqueuses sur lesquelles il tombe, et inoculé à des grenouilles ou à des petits oiseaux, il produit la mort. Lorsqu'on pince la queue, on voit suinter le même liquide des glandes qui la bordent, mais il n'y a pas d'éjaculation au loin. La projection du liquide sécrété par les glandes de la nuque implique nécessairement des éléments contractiles, des fibres musculaires. Ces muscles dermiques se montrent pour la première fois chez les amphibies.

La salamandre chez laquelle je venais de constater ces faits, fut ensuite chloroformisée. Au bout de deux minutes, il n'y avait plus ni mouvements ni sensibilité. L'ani-

mal fut laissé encore pendant quelques minutes dans de l'air saturé de vapeurs de chloroforme jusqu'à ce que la mort fut certaine. Après avoir examiné les organes de la nutrition, j'ouvris au bout de trois quarts d'heure après la mort les oviducts. Chacun renfermait vingt larves de salamandre, pourvues de branchies, de quatre pattes, et présentant une longueur de quatre centimètres ; leur couleur était d'un gris-noir. Jetées dans l'eau, elles tombèrent au fond et paraissaient mortes ; mais bientôt elles se réveillèrent et nagèrent très vivement. Nous voyons ici l'appareil femelle se modifier : l'extrémité de l'oviduct s'élargit et fonctionne comme un utérus.

Ce qu'il y avait ici de frappant, c'est que malgré la mort de la mère amenée par le chloroforme et trois quarts d'heure après cette mort, les quarante petites salamandres étaient encore parfaitement vivantes. Je les ai conservées dans de l'eau avec des plantes d'Elodea jusqu'au mois de février, époque à laquelle elles ont péri sans cause apparente.

A l'état de liberté, les femelles de salamandres terrestres choisissent pour leurs petits une eau de source froide. Ordinairement les branchies s'atrophient au mois d'août et de septembre, alors les jeunes salamandres quittent l'eau et cherchent le séjour de leurs parents, c'est-à-dire des endroits humides.

Dans la femelle de salamandre dont il est question, il y eu évidemment retard dans le moment de la parturition. (1) L'enveloppe des œufs s'était déjà déchirée dans l'oviduct, et les larves étaient entassées les unes sur les autres. Les larves qui résultaient de cet accouchement artificiel,

(1) Ce retard a été probablement produit par l'absence de l'eau.

étaient très vives, elles avaient grandi, mais au bout de trois mois, c'est-à-dire au mois de février, elles possédaient encore leurs branchies sous forme de petits arbustes des deux côtés derrière la tête.

Ces faits nous prouvent, une fois de plus, combien les conditions physiques dans lesquelles nous plaçons les animaux, influent sur leur évolution.

J.-B. SCHNETZLER, prof^r.